

désigna Bottex : et, lorsque les commissaires durent se partager entre eux le fardeau de cette honorable mais pénible mission, ce fut encore à Bottex qu'ils confièrent la tâche la plus difficile, celle d'étudier les divers modes de traitement. — A un moment — (six jours après l'invasion de l'épidémie) — où la contagion du mal était encore un objet de doute pour la plupart des pathologistes, on le vit, chaque jour, dans les différents établissements sanitaires de la capitale, s'adresser aux médecins, aux internes, questionner les malades, recueillir les formules, en suivre l'effet, s'enquérir des mesures de salubrité prescrites, rédiger ses notes. En huit jours, dans ces temps où la moindre fatigue pouvait être une cause de mort, Bottex avait visité tous les hôpitaux, dans chaque hôpital tous les services !

Son rapport offre les qualités et les défauts de tout ce qui se publia, en 1832, sur ce sujet. Après avoir insisté sur l'importance du traitement des prodrômes, il passe successivement en revue les médications diverses dont il a été le témoin. Mais, bien qu'il cherche toujours à préciser l'indication particulière et le degré d'utilité de chacune d'elles, trop souvent il reste loin du but qu'il s'était marqué, et parle plus en conteur qu'en historien. — Du reste, cette pénurie de critique est bien excusable ; ce fut la faute du sujet, non de l'auteur. Et, lequel de nous se sentirait le courage d'en faire le motif d'un reproche, alors qu'aujourd'hui encore, chargé, après dix-sept ans, de la même tâche, le plus érudit retomberait forcément dans le même écueil ?

L'aptitude intellectuelle de Bottex, développée par une instruction solide, son aménité de caractère le rendaient particulièrement propre aux mœurs et aux usages académiques. La Société de médecine, la Société d'agriculture, l'Académie des sciences se l'attachèrent bientôt comme membre titulaire : et il a obtenu l'honneur de présider les deux premiers de ces corps savants. Il faisait aussi partie du Conseil d'hygiène et de salubrité.

Parmi les travaux nombreux, rapports, observations, discours, etc., qu'il a publiés dans les annales de ces diverses compagnies, l'on remarque deux ouvrages de plus longue haleine, et où le talent original de l'auteur se dessine plus accentué. L'un est son mémoire sur les *Marais de la Dombes*. Cette question, si savamment approfondie depuis, commençait seulement alors à fixer l'attention. Bottex, l'un des premiers, sut la traiter d'une manière générale, au point de vue hygiénique, médical et agricole. Il prouva, contre l'opinion reçue, que les émanations pernicieuses des étangs ne proviennent pas de certaines plantes actuellement en végétation, mais de la décomposition de subs-